

et de lumières croisées. Dans toutes les chambres d'hôtel, les matins d'été près de la mer, on sent la fraîcheur qui vient aux corps. Elle ne choisit pas, elle vient à tous. Ainsi des nuances qui, à partir d'avril, ont ruisselé dans mes journées.

Le raisonnement ne modère pas l'urgence, il la rend plus sensible aux flammes qu'elle transporte. Qu'est-ce qui est encore en liberté ? Quelque chose de circulaire flotte et glisse ; il y a un peu d'écume, des parfums pourpres, et par instants ça devient votre vie. Le cercle est la preuve que le temps perdu n'existe pas, me disais-je, en contemplant les dames, tandis qu'elles commençaient à former dans ma tête une couronne de feu blanc. Ce qui s'annonce à travers elles ne vient ni d'en haut, ni de nulle part. Ainsi rebaptisées, les jeunes femmes des tapisseries sortent du carcan médiéval où l'on conserve méticuleusement leur mystère endormi - *elles sortent du musée*. C'est un réveil, elles respirent, emportées dans une aventure qui est autant la mienne que la leur, où peut-être, accordées au vent libre, livrées à ce qui les embrase, elles se révéleront. Le rouge - s'il le désire - parlera.

Avant d'aller à l'aventure, je me posais des questions. Laquelle est la dame à la licorne ? Celle à

